L'homme à tout

232

L'HOMME A TOUT,

OU

L'AGENCE UNIVERSELLE,

COMÉDIE ÉPISODIQUE EN UN ACTE,

Par MM. A. DESPREZ et HURON;

Représentée pour la première fois, à Paris, sur le Théâtre de la Gaîté, le 18 Mars 1813.



PARIS,

CHEZ BARBA, LIBRAIRE, PALAIS-ROYAL,
DERRIÈRE LE THÉATRE FRANÇAIS, N°. 51.

DE L'IMPRIMERIE DE HOCQUET.

1813.

PERSONNAGES. ACTEURS.

M. TOUTE-AFFAIRE.	M. Genest.
Mlle. RICHEBRAQUE	Mlle. Clément.
SAINT-FÉLIX, son Neveu	M. Basnage.
PIERRE, Valet de M. Toute-Affaire.	M. Heret.

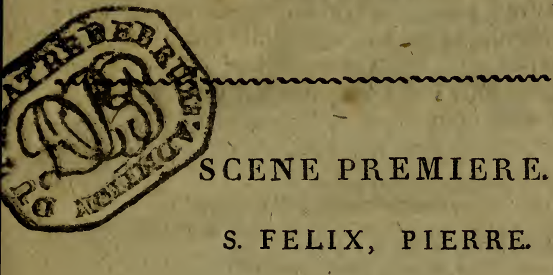
La scène se passe dans un salon, deux cabinets; l'un à droite, l'autre à gauche. Une table, des cartons, des fauteuils.

L'HOMME A TOUT,

OU

L'AGENCE UNIVERSELLE,

Comédie épisodique en un acte.



SCENE PREMIERE.

S. FELIX, PIERRE.

PIERRE.

Que demande, monsieur ?

S. FÉLIX.

M. Toute-affaire.

PIERRE.

Monsieur est jeune... Il veut se marier ?

S. FÉLIX.

M. Toute-affaire.

PIERRE.

Monsieur est peut-être sans place... il veut un emploi ?

S. FÉLIX, *avec impatience.*

M. Toute-affaire !

PIERRE.

Monsieur est de mauvaise humeur... il a peut-être perdu un ami, il vient pour qu'on se charge de lui faire un beau convoi...

S. FÉLIX.

Finirez-vous, dites à votre maître que j'ai à lui parler;

PIERRE, *à part.*

C'est peut-être un homme que mon maître a marié... il paraît fâché : nous avons souvent de ces visites-là... hier not' bourgeois a fourni une innocente... qui... que.. oh! pour sûr nous en aurons des plaintes.

S. FÉLIX.

Irez-vous aujourd'hui ?

PIERRE.

J'y vas, monsieur.

SCÈNE II.

S. FELIX, *seul.*

Comment! mademoiselle de Richebraque, ma tante, riche propriétaire, viendra ici chercher un époux et se donnerait le ridicule, après être restée fille cinquante ans, d'avoir été mariée par M. Toute-affaire! oh ! vraiment j'empêcherai cette folie : elle renoncera à cette espérance ou j'y perdrai mon nom.

Air *du Calif de Bagdad.*

Dans ce magasin où l'on prise
L'hymen suivant le droit payé,
On en fait une marchandise,
Et mille courtiers sont sur pié.
Vraiment dans le siècle où nous sommes,
On peut dire au sujet des hommes:
Souvent l'échatillon est bien
La pièce entière ne vaut rien.

On vient... eh! je ne me trompe pas, c'est ma tante, elle arrive à propos... je vais lui donner une bonne leçon, lui rendre ce que j'ai souvent reçu d'elle.

SCENE III.

S. FELIX, Mlle. DE RICHEBRAQUE.

S. FÉLIX.

h ! c'est vous ma tante.

Mlle. DE RICHEBRAQUE.

Oui, mon neveu, c'est moi.

S. FÉLIX.

Je doutais de vos visites en ce lieu, j'ai voulu m'en assurer.

Mlle. DE RICHEBRAQUE.

Eh bien! vous en voilà sûr.

S. FÉLIX.

On dit que vous voulez, si M. Toute-affaire vous marie,

placer une somme considérable dans son agence, et le reste sur la tête de ce mari de-hasard.

Mlle. DE RICHEBRAQUE.

Tout cela est très-vrai.

Air : *de Mariane.*

Dédaignant la route commune,
Pour user de mes revenus,
Je voudrais placer ma fortune
Sur les plaisirs à fonds perdus.
Par ce moyen
Doux et certain
Il semblera que je double la somme;
Le tendre hymen,
Soir et matin
Des intérêts se liquidant soudain..
Mon neveu, vous voyez bien comme
Je vais faire jouir mon cœur,
J'aurai pour rente le bonheur
Pour capital un homme.

S. FÉLIX.

Eh bien, ma tante, cela ne sera pas.

Mlle. de RICHEBRAQUE.

Ne suis-je pas d'âge à être ma maîtresse ?

S. FÉLIX.

Oui, mais vous n'êtes plus d'âge à être la maîtresse d'un autre.

Mlle DE RICHEBRAQUE.

Vous me piquez, mon neveu, prenez garde!

S. FÉLIX.

Je n'ai pas peur que vous me deshéritiez, ma tante... ma fortune me met au-desus de tout besoin, elle est égale à la vôtre.

Mlle. DE RICHEBRAQUE.

Je puis vous ôter mon amitié.

S. FÉLIX.

Voilà ce que je craindrais.

Air *de Lantara.*

Pour conserver ce bien que j'aime,
Et de tous le plus précieux
Je suis souvent contre vous-même
Un censeur assez ennuyeux. (*bis.*)
Mais en ce cas, donnez à ma tendresse
Le motif qui la fait agir.
Avec votre or je serais sans richesse,
Votre amitié peut seule m'enrichir.

Mlle. DE RICHEBRAQUE, *à part.*

Il a toujours le moyen de m'appaiser. (*haut.*) Eh bien, voyons, que voulez-vous, monsieur ?

S. FÉLIX.

Je veux vous empêcher d'avoir recours, pour vous marier, aux annonces de M. Toute-affaire, qui, entre nous soit dit, sont des attrapes, et avec lesquels vous ne trouverez jamais un mari.

Mlle. DE RICHEBRAQUE.

Vous croyez cela, je serai donc bien malheureuse. J'ai meilleure idée de M. Toute-affaire.

Aïr : *Pégaze, etc.*

Il pourrait unir à sa guise
Avec le Grand-Turc, dès demain,
La république de Venise,
Comme l'a dit plus d'un malin ;
Pour suivre son goût indomptable,
Il sait tout voir, tout préparer,
Enfin il marirait le diable
Pourquoi donc me désespérer ?

S. FÉLIX.

Ecoutez, ma tante ; si je vous prouve que votre homme à tout, n'est qu'une pauvre dupe, qu'on amuse par mille lettres supposées, qu'il place, marie, et enterre les gens pour rire, sans que rien de ce qu'il promet se réalise... que direz-vous ?

Mlle. DE RICHEBRAQUE.

Ce que je dirai... mais...

S. FÉLIX.

Que vous avez tort ; si je vous démontre que cet entrepreneur général, qui peut être au fond très-brave homme, a fait une spéculation ridicule ; renoncerez-vous à ce qu'il vous donne un époux ?

Mlle. DE RICHEBRAQUE.

Mais... eh bien oui. (*à part.*) Il n'y réussira pas. (*haut.*) Oui, j'y renonce, mais tout cela me sera prouvé.

S. FÉLIX.

Aujourd'hni... c'est dit, ma tante... Vous n'en parlerez pas à M. Toute-affaire.

Mlle. DE RICHEBRAQUE.

Article convenu.

S. FÉLIX.

J'ai un ami dans cette maison, qui peut faciliter mon projet ; j'y monte.

Mlle. DE RICHEBRAQUE.

Et moi, je me retire dans une pièce voisine pour être témoin sans être vue.

S. FÉLIX.

C'est cela.

Air *de Gille en deuil.*

S. FELIX.

Pour le coup on peut sur la terre
Assurer qu'il n'est plus d'enfans,
Puisque l'on voit les neveux faire
La leçon à leurs grands parens.

Mlle. DE RICHEBRAQUE.

Pour le coup on peut sur la terre
Assurer qu'il n'est plus d'enfans,
Puisque l'on voit des neveux faire
La leçon à leurs grands parens.

S. FELIX.

Ce soir vous me direz, ma tante,
S. Félix tu fais mon bonheur.

Mlle. DE RICHEBRAQUE.

Oui, ce soir contre votre attente,
Un époux sera sur mon cœur.

ENSEMBLE.

Pour le coup on peut sur la terre, etc.

(On entend fredonner.)

S. FÉLIX.

Le voici retirons nous.

SCENE IV.

M. TOUTE-AFFAIRE, *seul.*

Air : *en revenant de Bâle en Suisse.*

Tout Paris connait mon agence.
Elle est l'effroi du célibat.
Et des épouseurs l'espérance
Fait ma fortune en résultat.
Bien mieux
Qu'un notaire,
Contrat précieux,
Moi, j'ai pour vous faire
Un talent merveilleux.

Au fat je donne une coquette,
A l'ouvrière un artisan;
Au valet gentille soubrette
A l'intrigante un courtisan.

Bien mieux qu'un notaire, etc.

Voyons ma correspondance de ce matin, la voici. (*lisant.*) M. de Rève-Creux, fils du concierge de l'hôpital des fous à Charenton. M. Ahuri, clerc de procureur, à Chaillot. Demoiselle Virginie de S. Vincent, âgée de 48 ans, fille majeure, qui vient d'obtenir un debit de tabac dans un quartier très-populeux : son fond était jadis très-achalandé. Elle

joint à ce commerce, les liqueurs à bas prix et tout ce qu'il faut pour faire fumer. Avec ces qualités elle sera mariée. Fut-il jamais idée plus lumineuse que celle qui m'inspira mon projet ! le public y rencontre tous les avantages possibles. Il n'a point à faire ces nombreuses démarches auxquelles on est forcé, pour contracter un mariage dans les formes usitées. On lit mes affiches, les qualités et les conditions conviennent, l'entrevue se fait, aussitôt le mariage. C'est envain qu'on se plait à me ridiculariser.

Air *du vaudeville de M. Guillaume.*

Oui, c'est envain que contre moi l'ou gronde
Je ne pourrai jamais m'en émouvoir :
Il est d'usage que l'on fronde
Les talens qu'on ne peut avoir.
Les envieux, les sots, je les dédaigne
Feront-ils crouler ma maison ?
Que l'on regarde mon enseigne,
N'ais-je pas un grand nom.

(*En riant.*) Il est vrai que les lettres ont dix-huit pouces et onze ligne de haut. Ah!... ah!... ah!... j'entends quelqu'un qui vient ici.

SCENE V.

M. TOUTE-AFFAIRE, S. FELIX, *en perruquier gascon.*

S. FELIX

Pardon, monsieur, je ne sais pas si je me trompe, mais je cherche un procureur.

M. TOUTE-AFFAIRE

Ce n'est point ici.

S. FELIX

Sandis, cadédis, un instant... un procureur de mariages.

M. TOUTE-AFFAIRE.

Ah! c'est bien différent (*àpart.*) c'est un épouseur. (*haut*) Monsieur, donnez-vous la peine de vous asseoir.

S. FELIX.

C'est inutile je né suis qu'à demi-fatigué.

M. TOUTE-AFFAIRE

Monsieur vient sans doute pour se marier ?

S. FELIX

Non Monsieur?

M. TOUT-AFFAIRE

Monsieur l'est.

S. FELIX

Non Monsieur.

M. TOUTE-AFFAIRE

Monsieur est donc veuf ?

S. FELIX

Non Monsieur.

M. TOUTE-AFFAIRE

Ah monsieur est garçon.

S. FELIX

Non Monsieur.

M. TOUTE-AFFAIRE

Ah ! ah ! ah !... et qu'êtes-vous donc ?

S. FELIX

Un ami qui vient faire vôtre fortune.

M. TOUTE-AFFAIRE

Comment !

Air : *Traitant l'amour sans pitié.*

Pour vous instruire à propos ,
De ce qu'on fait dans la ville
Je suis un sujet utile
Qui manque dans vos bureaux.
Pour vous prôner dans le monde
Vous trouver et brune et blonde ,
Fureter sans qu'on en gronde
De l'entresol au grenier ,
Un coiffeur est passé maître ,
Car vous savez qu'il doit être
La gazette du quartier.

M. TOUTE-AFFAIRE

Ah ! monsieur est coiffeur ; je vous suis obligé , mon cher , je n'ai pas besoin de vos services.

S. FELIX

Plus que vous ne pensez.

M. TOUTE-AFFAIRE

Cela est fort.

S. FELIX

Et je le prouve ; à sept heures du matin je vais chez un vieux garçon , ma pratique , en faisant son aîle de pigeon , je lui glisse à l'oreille deux mots sur le désagrément du célibat , et les douceurs du mariage , je lui parle de la commodité de votre agence , je lui vante la beauté , l'excellente qualité de vos protégées. Il est coiffé de vous , je le quitte , il se rend ici , et c'est un mariage que vous devez à mon adresse , à mon coup de peigne.

M. TOUTE-AFFAIRE

Eh mais...

S. FELIX

Un moment; à huit heures je vais faire la tresse d'une petite ouvrière belle comme l'amour, je parle de vous, la pauvre enfant sent battre son cœur pour un mari ; à neuf heures je vais soigner la titus d'un jeune commis marchand, je parle de vous, il devient rêveur et pense : ce qui n'arrive pas souvent à ces messieurs; à dix heures je vais chez une vieille demoiselle pour sa perruque à l'enfant, je parle de vous, elle a des attaques de nerfs; à onze heures...

M. TOUTE-AFFAIRE

A midi.

S. FELIX

Toute la journée, jusqu'à minuit, je coiffe pour le bal de l'Opéra.

M. TOUTE-AFFAIRE

C'est fort bien, vous parlez de moi à toute ces dames ; mais, après tout, vous n'en êtes pas plus avancé M. le coiffeur.

S. FELIX

Pourquoi donc ?

TOUTE-AFFAIRE

Air de l'Opéra Comique.

On prétend qu'il n'est pas aisé
De savoir ce que femme pense;
Que son esprit vif et rusé
Met en défaut toute science.

S. FELIX.

Je ne la fais jamais parler,
Je connais ses secrets mieux qu'elle,
On me cite pour démêler
La tête d'une belle.

Ainsi vous voyez, mon cher M. Toute-affaire, que je vous suis de toute utilité.

TOUTE-AFFAIRE

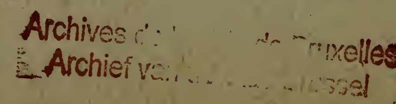
Sans doute, sans doute, et pour vous témoigner ma gratitude, vous tenir lieu des émolumens de votre place, je vous fais une remise de cinq femmes sur cent pour vos amis et vos connoissances.

S. FELIX

Sandis! c'est payer bien généreusement.

M. TOUTE-AFFAIRE

C'est égal, c'est égal, de plus je vous marie.



S. FELIX

: h ! pour le coup c'est trop.

M. TOUTE-AFFAIRE.

Non , non.

S. FELIX.

Air : *Ma tendresse est une folie.*

Quoi vous voulez qu'en mariae?
Je goûte aussi le vrai plaisir ?
A fille jeune , aimable et sage
Monsieur , vous allez donc m'unir.

M. TOUTE-AFFAIRE.

Point du tout, l'affaire est plus belle,
Lorsque l'on prend dans mon bercail
Antique et riche demoiselle
On jouit d'une fin de bail.

S. FELIX

Comme on a tort de critiquer, de ridiculiser votre agence!...

M. TOUTE-AFFAIRE

Air *de Marceline.*

Quel est eelui qui s'est permis
D'oser décrier mon agence ?

S. FELIX.

Un insolent.

M. TOUTE-AFFAIRE.

Quelques commis.

S. FELIX.

Un sot.

M. TOUTE-AFFAIRE.

Un homme de finance.

S. FELIX.

Des gens de lois.

M. TOUTE-AFFAIRE.

Des chicaneurs.

S. FELIX.

Bien plus d'un avocat

M. TOUTE-AFFAIRE.

Sans cause.

S. FELIX.

Plus d'un fripon.

M. TOUTE-AFFAIRE

Des procureurs

S. FELIX.

C'est à peu-près la même chose.



Tenez... ce sont des calomniateurs, mais je les battrai, je les vaincrai. Je me retire et vais commencer mon rôle de courtier de Cythère ; si vous avez quelque chose à me communiquer ; souvenez-vous de mon adresse : Tcupet, Bar-

bier, connu pour la coupe des cheveux, rue des Martyrs, No. 100. (*Il sort.*)

M. TOUTE-AFFAIRE.

Je ne l'oublierai pas.

SCENE VI.

M. TOUTE-AFFAIRE, Mlle. DERICHEBRAQUE.

(On entend tomber un meuble.)

M. TOUTE-AFFAIRE

Oh! oh! il y a quelqu'un là-dedans (*il ouvre la porte du cabinet.*) eh c'est Mlle. Derichebraque, que faisiez-vous là, belle demoiselle?... dans ma bibliothèque!

Mlle. DERICHEBRAQUE.

Je parcourais vos livres. J'ai aperçu un tableau de l'amour conjugal, j'ai voulu l'attraper. et en faisant d'inutiles efforts je me suis fait mal.

M. TOUTE-AFFAIRE

Avez vous fait une chûte?

Mlle. DERICHEBRAQUE

C'est la première de ma vie.

M. TOUTE-AFFAIRE

Elle ne doit pas être dangereuse.

Mlle. DERICHEBRAQUE

Non, je suis retombée sur mes pieds.

M. TOUTE-AFFAIRE

Que n'étais-je là pour vous relever!... mais qui vous a amenée ici?

Mlle. DERICHEBRAQUE

La curiosité... on dit beaucoup de mal de vous; et j'ai voulu être en cachette témoin d'une de vos séances.

M. TOUTE-AFFAIRE

Cette preuve d'intérêt me flatte infiniment... vous verrez bien du monde... il n'y a pas d'étude d'avocat plus suivie que la mienne.

Air : *Tout çà marche en même-tems.*

Sur ces Messieurs du palais
J'ai de nombreux avantages,
Je termine les procès,
Je place les filles sages.
Par mes soins rentes, fermages,

Baux, billets d'enterremens,
Dlvorces et mariages
Tout çà marche (*bis.*)
Tout çà marche en même tems.

Mlle. DERICHEBRAQUE

Je ne doute pas de vos talens, mais on prétend que vous ne faites pas ce que promettez, et on donne pour première raison votre état decélibataire ah convenez qu'on a un peu raison.

Air: *La cinquième édition.*

Quelle confiance entre nous
Peut inspirer votre langage?
Puisque vous n'etes pas époux
Vous, le prôneur de mariage !
Si vous restez garçon enfin
Vous détruisez votre système;
Vous avez l'air d'un médecin
Qui craint de se traiter lui-même.

M. TOUTE-AFFAIRE

La réflexion est très-juste; mais jusqu'ici je n'ai pu trouver un objet dont les qualités réunies...

Mlle. DERICHEBRAQUE

Comme vous me regardez...

M. TOUTE-AFFAIRE.

Ce qu'on a cherché long-tems on le trouve enfin... et.

Mlle. DERICHEBRAQUE

Et... (*On entend chanter: Enfant chéri des dames.*
(*M. Toute-affaire va à la porte recevoir le nouveau venu.*)

Mlle. DERICHEBRAQUE, *en colère*,

Air: *Des Pierrots.*

Il faut toujours qu'on me dérange
Au moment du plus tendre aveu,
Et je ne vois jamais l'échange
De mon amour et de mon feu.
Depuis trente ans je me repose
Sur l'hymen et ses doux appas;
Je crois qu'on dira quelque cho
On commence, on ne finit pas.

M. TOUTE-AFFAIRE

C'est un jeune homme.. rentrez vîte, mon enfant, écoutez, et vous jugerez de mes moyens.

Mlle. DERICHEBRAQUE, *d'un air timide.*

Je ne demande pas mieux. (*Elle rentre.*)

SCENE VII.

M. TOUTE-AFFAIRE, S. FELIX.

S. FELIX.

Monsieur, j'ai bien l'honneur de vous saluer.. Le coiffeur Toupet sort de chez moi et j'arrive chez vous.

M. TOUTE-AFFAIRE, *à part.*

Bon, mon Toupet me sert à merveille.

S. FELIX

Vous devez, sans doute pressentir ce qui m'amène.

Air *d'une Folie.*

Je suis encor dans mon printems
Mais je n'y serai pas sans cesse;
L'amour s'éteint avec les ans
Je veux le gagner de vitesse.
O vous! qui tuez les amours
Venez venez, à mon secours.

M. TOUTE-AFFAIRE

C'est-à-dire que monsieur veut se marier.

S. FELIX

Oui, je veux en finir, cette vie de garçon est assommante, fastidieuse.

M. TOUTE-AFFAIRE

Vous avez raison, monsieur, car entre nous qu'est ce qu'un garçon ?

Air: *Que détablissemens.*

Sans donner à manger chez lui
Il vient se mettre à votre table,
Et toujours l'épouse d'autrui
Est à ses yeux la plus aimable:
Sans droit il s'établit chez vous
Sur tout il tranche sans mystère.
Bref un garçon n'est entre nous
Qu'un parasite de Cythère.

S. FELIX

Vous avez raison, aussi je viens chez vous pour faire une fin.

M. TOUTE-AFFAIRE.

Alors procédons dans toutes les formes accoutumées. (*Il se met à son bureau.*) Veuillez me donner vos noms et prénoms.

S. FELIX

Mars Adonis de Lovelace.

M. TOUTE-AFFAIRE, *il écrit.*

Quelle qualité M. prend-il ?

S. FELIX

Mais toutes les qualités possibles et imaginables.

M. TOUTE-AFFAIRE

Ne confondons pas, je vous prie, j'entends parler de votre état.

S FELIX

Ah ! ah ! mon état; c'est-à-dire mes occupations.

M, TOUTE-AFFAIRE

Oui, monsieur.

S. FELIX

Mettez : abonné au bal de l'athenée et de toutes les sociétés libres.

M. TOUTE-AFFAIRE

Mais, monsieur, je vous représenterai que ce ne sont pas là des titres très-recommandables près de la femme à qui je vous proposerai.

S. FELIX

Au contraire, ces titres là sont de mode, et la mode fait loi...

M. TOUTE-AFFAIRE.

Allons, je me rends. (*il écrit.*) Votre demeure ?

S. FELIX.

Ecrivez

Air : *C'est à mon maître.*

Nouveau Cupidon sur la terre
Je n'ai point d'azile certain :
Le logement qui sait me plaire
Pourra me déplaire demain.
De la beauté suivant les traces
Partout je goûte un doux repos.
Fils de l'amour, amant des grâces,
Mettez pour demeure à Paphos.



M. TOUTE-AFFAIRE, *écrivant.*

A Paphos, boulevard du Temple. Maintenant, voyons quelle est votre fortune ?

Air : *Jardinier ne vois-tu pas.*

Vos biens sont-ils suffisans ?

S. FELIX.

Mettez sur vos tablettes
Celui qu'on voit sur les rangs
A cinquante mille francs...

M. TOUT-AFFAIRE

Vous êtes un homme comme il faut.

S. FELIX, *finissant l'air.*

A cinquante mille francs
De dettes, de dettes, de dettes.

M. TOUTE-AFFAIRE

Mais monsieur, cela vous fera un tort considérable.

S. FELIX

Au contraire cela prouvera que j'ai inspiré beaucoup de confiance, et que j'ai dans Paris un crédit étonnant.

M. TOUTE-AFFAIRE

Je le veux bien. (*il ecrit.*) Cinquante mille francs de dettes.

S. FÉLIX.

Je puis mettre plus, si vous voulez.

M. TOUTTE-AFFAIRE.

Non, non, c'est assez comme cela. (*il se lève.*) Maintenant, monsieur, veuillez entrer avec moi dans quelques détails, qui sont indispensables pour assurer le bonheur futur de celle à qui je vous destine.

S. FÉLIX.

Ah! mon dieu, parlez je suis prêt à vous satisfaire.

M. TOUTE-AFFAIRE.

Quelle a été jusqu'à présent votre conduite privée?

S. FÉLIX.

Très-morale, à la mode.

Air : *De la sonnette.*

Sur l'aîle de l'indépendance
J'ai parcouru tout l'univers,
Redoutant l'adroite science
D'un sexe aimable mais pervers.
Mon âme inconstante et rebelle
De l'amour craignait les accens
Et la clef du cœur d'une belle
Etait pour moi la clef des champs.

M. TOUTE-AFFAIRE.

Mais, monsieur, si vous affichez de tels sentimens, aucune femme ne voudra de vous

S. FÉLIX.

Au contraire, cela annonce que je suis difficile à captiver, et toutes les femmes brigueront l'honneur de m'enchaîner.

M. TOUTE-AFFAIRE.

On voit, monsieur, que vous avez étudié le cœur féminin.

S. FÉLIX.

Ah! n'oubliez pas de dire que j'ai la vue basse.

M. TOUTE-AFFAIRE.

Je m'en garderai bien, c'est une infirmité, et cela nuirait à vos intérets.

S. FÉLIX.

Au contraire.

Air : *Voulant par ses œuvres complettes.*

Pour etre heureux dans mon ménage
Usant d'un moyen précieux,
Je veux sur-tout en homme sage
Adroitement fermer les yeux.
Si je suis clairvoyant, la dame
Paraîtra m'aimer par devoir,
Mais si j'ai l'air de n'y pas voir,
Je serai chéri de ma femme.

M. TOUTE-AFFAIRE.

Quelle femme vous faut-il ?

S. FÉLIX.

Mais il m'en faudrait une de soixante ans... ayant...

M. TOUTE-AFFAIRE, *riant.*

Soixante mille livres de rentes.

S. FÉLIX.

C'est vous qui l'avez dit.

M. TOUTE-AFFAIRE.

Prendre une vieille fille à votre âge, mais vous n'y pensez pas.

S. FÉLIX.

Au contraire, j'y pense beaucoup... Au surplus j'abandonne cela à votre perspicacité. Oui, je vous mets la bride sur le cou.

M. TOUTE-AFFAIRE.

Monsieur, vous êtes bien honnête.

S. FÉLIX.

Non, je ne veux pas vous gêner. Décidemment je prendrai une femme de quelque âge que ce soit, de telle classe qu'il vous plaira, pourvu qu'elle soit à son aise.

M. TOUTE-AFFAIRE.

Je vous trouverai cela... mais, monsieur, a-t-il lu mon prospectus ?

S. FÉLIX.

Non monsieur.

M. TOUTE-AFFAIRE.

Si un exemplaire pouvait vous être agréable !

S. FÉLIX.

Comment donc ! je le recevrai avec beaucoup de plaisir.

M. TOUTE-AFFAIRE.

Si vous voulez prendre connaissance des faibles honoraires qui me sont dûs pour un mariage *ad libitum*; c'est à l'article *deux*.

S. FÉLIX, *lisant*.

Tarif des glaces... Comment un prospectus de mariage est un tarif de glaces!

M. TOU-AFFTEAIRE.

Je vous demande mille pardons, je me suis trompé, mais voilà le mal réparé. (*il lui donne un autre livre.*) Le prix de ce prospectus est de 75 centimes, et vous me devez de plus une vacation.

S. FÉLIX.

C'est très-bien, voilà mon adresse, vous enverrez toucher cela chez moi.

M. TOUTE-AFFAIRE.

Mais, monsieur.

S. FÉLIX.

Je ne suis pas dans l'habitude de payer moi-même, c'est un mauvais genre. Je laisse ce soin à mes gens. Ne vous dérangez pas, je vous en prie : j'ai bien l'honneur de vous saluer. *Il sort en chantant.*)

SCENE IX.

M. TOUTE-AFFAIRE, *seul*.

Voilà comme sont tous les jeunes-gens, pas le sou. Heureusement que je leur trouve des folles qui payent pour elles et pour eux.

SCENE X.

M. TOUTE-AEFAIRE, PIERRE.

PIERRE.

Not' bourgeois, voilà des lettres.

M. TOUTE-AFFAIRE.

Franc de port.

PIERRE.

Oui, oui, not' maître, port, port franc.

M. TOUTE-AFFAIRE.

Voyons, voyons un peu. (*Il lit.*) « Monsieur, l'assor-

» timent complet de filles à marier que vous m'avez ex-
» pédié est, à quelques avaries près, arrivé en assez bon
» état; mais, monsieur, sur les quatre, trois seulement ne
» peuvent me convenir. » Eh bien, je les placerai ailleurs, elles n'auront rien perdu à voyager.

Air : *Lise épouse l' bèau Gernance.*

De mode, toute marchande,
Qui reçoit une commande,
Redoute un trop long trajet
Pour une toque, un bonnet,
Souvent l'envoi se déforme
En s'éloignant de Paris,
Mais une fille se forme
Lorsqu'elle voit du pays.

PIERRE.

Not' maître, quand y parle, c'est comme dans ses articles des journals, y a toujours l'ptit mot pour rire.

M. TOUTE-AFFAIRE.

Voyons encore. « Monsieur, par ma lettre du 15 cou-
» rant, je vous mandais qu'ayant à marier un jeune homme
» qui n'a pour toute incommodité, que la jambe droite
» plus courte que l'autre, d'environ six pouces, il me fal-
» lait pour lui une demoiselle aussi boiteuse, mais de la
» même jambe, et vous m'en avez envoyé une qui boitait
» de la jambe gauche. » C'est vrai! je vois d'ici le résultat de mon étourderie. (*il imite le mouvement de deux personnes qui boitent.*) Il y avait incompatibilité de cadence.

PIERRE.

Mais, not' bourgeois, je croyais qu'on n'appareillait pas ainsi les maris et les femmes; on dit qu' jamais y ne se ressemblent.

Air : *Dans les gardes françaises.*

On voit les grandes femmes
Avoir de p'tits maris,
Cell' qui font les grand' dames
Ont des époux soumis.
Celles d'un rien émues
Aiment les maris froids :
Et les femmes bossues
Aiment les maris droits.

M. TOUTE-AFFAIRE.

Je le sais, aussi y a-t-il bien des ménages où même physiquement on n'est pas d'accord. (*On entend un bruit de sabots.*) Qui est là?

PIERRE.

J'vas voir not' bourgeois... c'est une femme en sapin.

M. TOUTE-AFFAIRE.

En voiture ?

PIERRE.

Non, en sapin sur une paire de sabots,

M. TOUTE-AFFAIRE.

Imbécile... retire-toi.

SCÈNE XI.

M. TOUTE-AFFAIRE, S. FELIX, *en poissarde.*

S. FÉLIX.

A la boutique, l'bourgeois y est-y ?

M. TOUTE-AFFAIRE.

Approchez, mon enfant, que voulez-vous ?

S. FÉLIX.

Tu ne le devines pas, Grigou.

M. TOUTE-AFFAIRE.

Voudriez-vous avoir un mari?

S. FÉLIX.

Oui, Bibi. Voilà ce qui s'appelle avoir une fière capacité dans les pensées, pour deviner comme çà. Il n'est bruit que de vous dans nos z'halles.

Air : *Ton humeur est Catherine,*

V'là z'un beau métier qu' vous faites
J' dis qu'on peut s'en glorifier,
Chaque jour dans les gazettes
On vous couche tout entier.
J'n'ons jamais à not' étale
Autant de chalans que vous,
On dit qu' c'est ici la halle
Où s'vendont tous les époux.

M. TOUTE-AFFAIRE.

Servez-vous donc, ma mie, d'une expression moins sangrenue.

S. FÉLIX.

Tiens, M. d' la Berlue, parce qu'il fait la traite des épouseurs, n's'croit-y pas un génie anniversaire, un homme inconséquent ?

M. TOUTE-AFFAIRE.

Faites trève, s'il vous plait à, toutes ces fariboles.

S. FÉLIX.

Allons, mine à croquignoles.

M. TOUTE-AFFAIRE.

Arrivons au fait.

S. FÉLIX.

Il aime le fait, c' petit homme. Et ben, mariez-moi, te j'vous assure qu' çà vous donnera z'un nom qui s'perpéture dans l' futur. Par ainsi, votre prix au juste.

M. TOUTE-AFFAIRE.

Que voulez-vous dire ?

S. FÉLIX.

Oui, combien qu'çà coute un mari ?

M, TOUTE-AFFAIRE.

Je vous entends. (*à part.*) Parlons comme elle. (*haut.*) Mais, mon enfant, cela dépend du prix que vous voulez y mettre. Si vous le voulez dans le premier choix, cela sera cher

S. FÉLIX.

Dam' je l'voulons joliment conditionné, qui nous aille ben et qui ne nous gêne pas.

M. TOUTE-AFFAIRE.

J'ai votre affaire dans les prix de quinze francs.

S. FÉLIX.

Ah ! vous pouvez ben donner çà à quelqu'chose de moins : un mari, çà s' vend au rabais.

M. TOUTE-AFFAIRE.

Non, en vérité, ils me reviennent à cela.

S. FÉLIX.

Voyez si vous pouvez rabattre, j'vous promettons not' pratique.

M. TOUTE-AFFAIRE.

Impossible. Si cela vous arrange, comptez-moi quinze francs d'avance.

S. FÉLIX.

Vous êtes un peu juif; mais c'est égal, j'y consentons.

M. TOUTE-AFFAIRE.

Veuillez donc me compter quinze francs d'avance.

S. FÉLIX.

Comment d'avance.

M. TOUTE-AFFAIRE.

C'est la règle ; vous n'êtes pas la seule.

Air : *De la Croisée.*

J'ai pour marier au plutôt
Trente veuves, dix ingénues,
Toutes acquittent cet impôt
Pour que j'entre bien dans leurs vues.
Or, réglez-vous d'après cela,
Si je remplis leurs espérances,
Croyez bien que ces dames-là
Font toutes les avances.

S. FÉLIX.

Bah! elles font les avances... Ah ben ; moi, dans ce cas-là, au lieu d'avancer, je r'cule, M. Crédule.

Air : *Du Curé de Pompone.*

Vous me paraissez engageant
Mais je ne suis pas sotte:
Faudrait avoir ben du talent
Pour en r'vendre à Javotte!
Du commerce j' savons le ton,
Et de peur de méprise
Je n' donnons pas d'arrh's, mon fiston,
Sans voir la marchandise.

M. TOUTE-AFFAIRE.

Ne suis-je pas obligé de faire des frais... il faut qu'on m'indemnise, ou je ne marie pas.

S. FÉLIX.

On t'indemnisera, Colas.

M. TOUTE-AFFAIRE.

Mais enfin, quel homme voulez-vous ?

S. FÉLIX.

Un beau garçon qui ne te ressemble pas... un jeune homme z'a la mode... qui me mène dans la z'haute société où c'qui n'y a des comédies, des chansons, des bêtises quoi ! je n'suis pas la première qu'a c'tenvie-là... non, je n'suis pas la première.

M. TOUTE-AFFAIRE.

Avez-vous de de la fortune ?

Air : *O ma tendre musette.*

J'ons vu Margot la sotte
Dans un char élégant,
J'ons vu madame Radotte
Dans un salon brillant,
Gotton mangeait su' l' pouce
Elle a des plats d'argent,
Qu'on m' donne queuqu'z'un qui m'pousse,
Et j'en f'rons tout autant.

S. FÉLIX.

Si j'ai d'çà, j'ten réponds...vingt-mille francs comptant : rien qu'çà, l'enfant, çà compte et çà sonne.

M. TOUTE-AFFAIRE.

Voudriez-vous d'un homme qui...

S. FÉLIX.

J'en veux.

M. TOUTE-AFFAIRE.

Un moment donc, d'un jeune homme qui n'a pas...

S. FÉLIX.

Je n'en veux pas.

M. TOUTE-AFFAIRE.

Qui n'a pas le sou, mais qui est très-aimable.

S. FÉLIX.

Oh ! si j'en veux ! y s'nomme ?

M. TOUTE-AFFAIRE, *cherchant ses notes.*

Attendez... Mars Adonis de Lovelace.

S. FÉLIX.

Où est-il ? que je l'épouse.

M. TOUTE-AFFAIRE.

Il a été un peu dérangé.

S, FÉLIX.

C'est égal, j'm'en arrangeons. Je m'appellons Javotte Le Gougeon, rue Pierre aux lards, numéro z'onze.

M. TOUTE-AFFAIRE.

Bien. Je vais écrire au jeune homme, et dans une heure l'entrevue.

S. FÉLIX.

J'allons me requinquer, pour le dévisager ce futur.

Air : *En plein , plan.*

J'aurons un époux charmant,
En plein, plan, rantamplan,
Tire lire ranplan,
J'aurons un époux charmant
Quel amour ! quel délire. (*il danse.*)

M. TOUTE-AFFAIRE.

Rantanplan, tire ire,

S. FELIX.

Qui s'tienne solidement,
En plein, plan, rantamplan,
Tire lire ranplan,
Qui s'tienne solidement
Et j' n'aurons rien à dire.

(*il sort en dansant et chantant.*)

SCENE XII.

M. TOUTE-AFFAIRE *seul.*

Ah ! ah ! ah ! est-elle drôle, cette poissarde ! est-elle prôle. Oui, mais elle est riche, ce qui est plus drôle encore !... Ecrivons à M. Adonis de Lovelace. (*il se met à son bureau.*) Que je voudrais déjà les voir dans leur

ménage... l'un parle d'un air pincé... l'autre jure... Qu'on dise encore que je ne fais pas des mariages inconcevables... j'unirais, je crois, l'eau et le feu... Entre ces nouveaux époux, d'abord il y aura un peu d'embarras... mais à la longue... tout s'arrange.

Air : *Une fille est un oiseau.*

L'aimable contrat d'hymen
Porte rente viagère,
Qu'à sa douce ménagère
On solde soir et matin.
L'époux qui, par négligence,
Ou qui par indifférence,
Ne peut pas avoir quittance,
Doit redouter qu'un ami,
A son épouse charmante,
N'offre de payer la rente
Et ne l'acquitte pour lui. (*ter.*)

SCENE XIII.

M. TOUTE-AFFAIRE, PIERRE.

PIERRE.

Monsieur, monsieur, vlà un homme tout en noir, et tout triste, qui m'a demandé en riant, si c'était pas ici... où c'quon enterrait les gens à marier.

M. TOUTE-AFFAIRE.

Quel galimatias.

PIERRE.

Enfin c'est queuque chose comme çà... J'vas l'y dire d'entrer.

M. TOUTE-AFFAIRE.

Oui, j'espère que mademoiselle de Richebraque doit être convaincue de mon crédit... Voici l'homme en deuil.

SCENE XIV.

M. TOUTE-AFFAIRE, S. FELIX, *en deuil.*

TOUTE-AFFAIRE.

Monsieur, asseyez-vous.

S. FELIX.

Oui, monsieur, les larmes me donnent des faiblesses dans les jambes et dans les yeux.

TOUTE-AFFAIRE.

Ne puis-je rien faire, monsieur, pour vous consoler?

S. FELIX.

Monsieur, je viens de perdre ma cinquième femme : les bonnes cinq femmes que j'ai eues !

TOUTE-AFFAIRE.

Monsieur en désire une sixième ?

S. FELIX

Pas encore, il faut que la mienne soit descendue dans la dernière retraite des pauvres mortels ! ah ! ah !...

(*Il sanglotte.*)

TOUTE-AFFAIRE.

Que puis-je pour vous, monsieur ?

S. FELIX

On dit, monsieur, que vous vous occupez de tout : je voudrais que vous eussiez la complaisance de vous charger des détails trop pénibles pour le cœur d'un époux qui... ah ! !

TOUTE-AFFAIRE.

J'entends, monsieur veut un tombeau, une épitaphe, un...

S. FELIX

Oui monsieur, une épitaphe bien agréable, charmante.

TOUTE-AFFAIRE.

Quelles étaient les qualités distinctes de madame votre épouse ? était-elle d'une taille ?

S. FELIX.

Une assez jolie taille, la pauvre petite ! elle avait cinq pieds neuf pouces, les pieds nus.

TOUTE-AFFAIRE

C'est une belle taille, en effet... et grasse ?

S. FELIX.

Comme çà, elle ne pésait que 290 liv., la chère mignonne.

TOUTE-AFFAIRE.

C'était une belle créature.

S. FELIX

Un hercule sous les traits de Vénus : ah !.. on n'en fait plus de semblables.

TOUTE-AFFAIRE, *à part.*

Heureusement.

S. FELIX.

Dépêchons-nous, votre épitaphe ?

TOUTE-AFFAIRE.

Voyons le carton. (*il lit.*) Ci git un ange.

S. FELIX

C'était un diable.

TOUTE-AFFAIRE.

Cy git une beauté.

S. FELIX.

Une beauté !... non... décidemment je la vois encore, ce n'était pas une beauté.

TOUTE-AFFAIRE.

Ici repose la vertu.

S. FELIX.

Je voudrais quelque chose qui lui convînt mieux; la vertu, la vertu, il n'y a guère de maris qui chantent la vertu de leurs femmes.

TOUTE-AFFAIRE.

Air *de l'Avare.*

Monsieur, c'est l'usage ordinaire,
De vanter après le trépas
Ceux qui n'ont jamais sû nous plaire
Et ceux qu'on détestait tout bas :
On vante leur beauté, leur âme,
Mais après leurs derniers momens.

S. FELIX.

Si c'est l'usage, j'y consens,
Ah ! dites du bien de ma femme.

TOUTE-AFFAIRE.

Comment se nomme feue votre épouse ?

S. FÉLIX.

Madame de S.-Ange.

TOUTE-AFFAIRE.

Une personne noble, à ce qu'il paraît.

S. FÉLIX.

Oui, monsieur.

TOUTE-AFFAIRE.

Demeurant ?

S. FÉLIX.

Madame de S.-Ange, quartier d'Enfer.

TOUTE-AFFAIRE.

Oh ! oh ! domicile connu. Vous serez satisfait, monsieur.

S. FÉLIX.

Oh ! si jamais vous mourez, M. Toute-affaire, j'aurai le plaisir de vous rendre la pareille ; je ferai votre épitaphe.

TOUTE-AFFAIRE.

Monsieur, j'en serai très-reconnaissant.

S. FÉLIX.

Oui, je dirai.



Air : *Du ménage de garçon.*

Ci gît le pourvoyeur des dames,
Ci gît le soutien des garçons
Ci gît l'appui des vieilles femmes,
De ces vieux qui font les lurons. (*bis.*)
Epoux, cliens et douarières
Pleurez, pleurez sans vous lasser;
Tout ceux dont il fit les affaires
N'ont que des larmes à verser. (*il sort.*)

TOUTE-AFFAIRE.

Monsieur, on n'est pas plus honnête. Certainement, je vous prie de croire que je ferai... tout... tout.

SCENE XV.

M. TOUTE-AFFAIRE, Mlle. DE RICHEBRAQUE.

TOUTE-AFFAIRE.

Hé bien! ai-je des affaires aujourd'hui?

Mlle. DE RICHEBRAQUE.

Je suis enchantée de vous, mon cher M. Toute-affaire, pour vous le prouver, je ne sais pas ce que je ferai... Je me sens capable de tout.

TOUTE-AFFAIRE, *à part.*

Si elle était capable de m'épouser!

Mlle. DE RICHEBRAQUE.

Mais parmi tous ces cliens, vous ne m'avez pas trouvé un mari?

TOUTE-AFFAIRE.

C'est qu'il est trouvé, je crois.

Mlle. DE RICHEBRAQUE.

Vous croyez... Serai-je heureuse en mariage?

M. TOUTE-AFFAIRE.

Oui, oui, oui.

Air :

Un bon mariage
Est pour le cœur
Navigateur,
La rade du sage
Le port du bonheur.
Si quelque nuage
A votre équipage
Fait craindre un naufrage,
L'hymen alors paraît,

L'enfant qu'il amène
Allége la peine,
Coule à fond la haîne
Et le calme renait.

Un bon mariage... etc.

Mlle. DE RICHEBRAQUE.

Vous me paraissez un hardi pilote, et je ne puis qu'être heureuse en naviguant avec vous.

M. TOUTE-AFFAIRE.

Pouvez-vous en douter? petite frégate, gentille corvette, tenez, mademoiselle de Richebraque, point de détours.

Mlle. DE RICHEBRAQUE.

Je les hais, ils embarrassent un peu ma pudeur.

M. TOUTE-AFFAIRE.

Vous m'avez promis, si je vous trouvais un mari, et si mon agence était en crédit, de vous intéresser à moi.

Mlle. DE RICHEBRAQUE.

Je m'y intéresse beaucoup.

M. TOUTE-AFFAIRE.

Le mari est trouvé.

Mlle. DE RICHEBRAQUE,

Oh! mon dieu! comme mon cœur bat, où est-il ce mari?

M. TOUTE-AFFAIRE.

C'est moi, femme divine.

Mlle. DE RICHEBRAQUE.

Vous!

M. TOUTE-AFFAIRE.

J'attends à vos pieds la vie ou la mort.

Mlle DE RICHEBRAQUE.

Cher Toute-affaire.

Air : *Trouverez-vous un parlement.*

Que vous avez ému mon cœur,
Par cet aveu brusque et sincère!
De moi dépend votre bonheur
Je suis toute prête à le faire.
Nœuds d'amour, liens d'amitié,
Avec quel plaisir je vous serre!
Mais une fois votre moitié,
Ne me laissez pas, Toute-affaire.

M. TOUTE-AFFAIRE.

Moi vous laisser... laissez donc... à quand la noce?

Mlle. DE RICHEBRAQUE.

Quand j'aurai désabusé un neveu, qui prétend, pardon

si je m'explique ausi franchement, que votre agence n'est qu'un bureau de dupes.

M. TOUTE-AFFAIRE.

Qu'il vienne... que je le marie, et il verra comme on est dupe... s'il eut été ici aujourd'hui... qu'il trouve beaucoup d'hommes comme moi, en un seul jour...

Air : *Je suis jeune et vous êtes vieux.*

D'un coiffeur, bavard clandestin,
Je fais un commis très-utile.
D'une poissarde et d'un faquin,
Je fais l'union difficile.
En chantant ses fausses vertus,
J'enterre femme surannée.
Vous m'épousez... nouveau Titus,
Je suis content de ma journée.

SCENE XVI.

Les Précédens, PIERRE.

PIERRE.

Monsieur, monsieur, v'là c'faraud de c'matin, celui qui a des yeux de verres.

M. TOUTE-AFFAIRE.

Qu'il entre.

PIERRE.

J' sis dans l'secret du jeune homme, comme il va aller, not' maître.

SCENE XVII.

Les Précédens, S. FELIX.

S. FÉLIX.

Eh ! M. Toute-affaire.

M. TOUTE-AFFAIRE.

J'ai trouvé ce qu'il vous faut... ce n'est pas dans le grand genre ; mais c'est solide.

S. FÉLIX.

Charmant homme.

M. TOUTE-AFFAIRE.

Je vais vous dire son addresse... c'est Javotte Gougeon.

S. FÉLIX, *ôtant son carrik.*

Gougeon, me v'là mon Fiston. (*il est en poissarde.*)

M. TOUTE-AFFAIRE.

Ah! vous venez à propos... M. Lovelace, je vous présente... où est-il donc ce jeune homme, où est-il donc ?

S. FÉLIX, *en gascon.*

Sandis, cadédis, faut-il l'aller quérir ?

M. TOUTE-AFFAIRE.

M. Toupet... Eh bien! où est donc la poissarde maintenant. . est-ce que les gens s'envolent ici ?

S. FÉLIX, *parait en habit de deuil.*

Ma pauvre femme, monsieur, et votre epitaphe!

M. TOUTE-AFFAIRE.

Eh! bien, mon homme en deuil! Ah! çà les uns tombent des nues et les autres...

S. FÉLIX, *jettant son habit noir.*

Les uns et les autres se moquent de vous.

Mlle. DE RICHEBRAQUE.

Mon neveu!

M. TOUTE-AFFAIRE, et PIERRE.

Son neveu!

S. FÉLIX.

Air : *La robe et les bottes,*

Je fus reçu dans votre agence
Commis sous le nom de Toupet.

M. TOUTE-AFFAIRE.

Vous méritiez ma confiance,
Jusqu'ici rien ne me trompait.

S. FELIX

Faisant de moi, monsieur, madame,
Je fus époux et ma moitié,
Puis vous enterrâtes ma femme

M. TOUTE-AFFAIRE.

J'ai mérité votre amitié.

S. FÉLIX.

Ma tante j'ai gagné.

Mlle DE RICHEBRAQUE.

Oui mon neven, et je n'épouse pas monsieur.

M. TOUTE-AFFAIRE.

Se pourrait-il ?

S. FÉLIX.

Oui, d'après la gageure perdue par madame, vous avez été dupe, et ma tante cesse de l'être.

M. TOUTE-AFFAIRE.

Il est dit que je ne me marirai jamais.

PIERRE.

Lui qui marie tout le monde, à ce qui dit.

VAUDEVILLE.

Air : *Vaudeville des deux Edmon.*

S. FELIX

L'époux, le père qu'on renomme,
Ne commerçant qu'en honnête homme,
Et joignant l'esprit au bon goût,
C'est l'homme à tout.
Mais l'ennuyé celibataire,
Intrigant et souple en affaire
Ne trouvant que ce qu'il fait, bien
Ah ! voilà l'homme à rien.

M. TOUTE-AFFAIRE.



Marier l'honneur et les grâces ,
Fournir des fonds , donner des places ,
Et des procès venir à bout;
Quel homme à tout !
Mais moi-même je suis sans places
Je suis sans argent et sans grâces
J'ai le ridicule pour bien,
Ah ! je suis l'homme à rien.

Mlle. DERICHEBRAQUE.

L'auteur , dont le desir sincère,
Est de vous charmer, de vous plaire,
Se croit , lorsqu'il en vient à bout,
Un homme à tout ?
Messieurs, comptant sur l'indulgence
Le nôtre a la même croyance,
N'allez pas d'un trait aërien ,
En faire un homme à rien.

FIN.

